



Jean-Marc AYRAULT
Député Maire de Nantes
Président de Nantes Métropole et du Syndicat mixte
du SCOT de la métropole Nantes / Saint-Nazaire

Merci Mesdames et Messieurs et mes chers collègues. Merci d'avoir répondu à notre invitation. En effet, l'invitation pour ce temps de réflexion et de débat est à l'initiative du SCOT métropolitain qui regroupe cinq intercommunalités, celle de Nantes métropole, la communauté urbaine de Nantes, celle de la CARENE à Saint-Nazaire, mais aussi la communauté de communes d'Erdre et Gesvres, celle de Loire et Sillon et celle de Coeur d'Estuaire. Je parle aussi au nom de mes collègues puisque, ce syndicat mixte, qui réunit les cinq intercommunalités qui ont été créées en juin 2003, a décidé l'année dernière, au mois de décembre 2004, de prendre cette initiative d'une conférence métropolitaine. J'associe bien sûr Joël Batteux, Claude Ménager, Jean-Claude Le Gall et Bernard Moisière à cette introduction.

Nous sommes ici à l'université de Nantes, à l'institut polytechnique de l'université, et Monsieur Bernard Remaud vient de nous expliquer où nous étions et ce que nous y faisons. Ce choix n'est pas tout à fait dû au hasard pour nous réunir ce matin. C'est vrai que nous travaillons beaucoup, les élus, avec tous ceux qui sont nos partenaires, bien entendu l'Etat. Monsieur le préfet, votre présence n'est pas due au hasard, mais aussi le Conseil Régional et le Conseil Général. Monsieur Patrick Mareschal parlera aussi en tant que président de l'ACEL. Il y a également les chambres consulaires, tous les partenaires de conseil de développement, les sociétés civiles, le conseil économique et social régional, représenté par son président et beaucoup d'autres que je n'avais pas cités pour ne pas être fastidieux dans cette énumération qui ne serait pas indispensable, mais vous connaissez cette liste.

Nous travaillons beaucoup les uns et les autres et nous avons une tâche, que ce soit les élus du SCOT que je viens de citer, mais aussi les autres élus des SCOT que nous avons tenu à inviter. Je pense aux SCOT du vignoble nantais, le SCOT du pays de Retz, le SCOT de Cap Atlantique, et nous avons également invité le SCOT du pays d'Ancenis. Nous avons aussi invité la communauté de communes de Blain qui n'a pas encore de SCOT mais qui cherche une voix pour répondre à cette exigence de prospective d'organisation d'un projet de territoire.

Donc nous sommes tous engagés dans la mise en oeuvre d'un projet de territoire, les uns et les autres. Si nous avons choisi ce lieu, ce n'est pas pour recevoir un cours magistral, même si tout à l'heure nous aurons deux experts qui vont nous communiquer un certain nombre d'éléments d'analyse et de diagnostic. Ce n'est pas non plus pour faire un travail de recherche fondamentale, mais c'est pour avoir un temps fort de réflexion et de mise en perspective de notre action.



Le SCOT est déjà une démarche qui va dans ce sens puisque, avant même d'établir des plans locaux d'urbanisme ou des schémas de secteur, nous devons faire un diagnostic de la situation de territoire. Nous devons aussi établir un projet d'aménagement et de développement durable du territoire. Nous voyons bien que les temps de décision et de leurs effets sont longs, même si les citoyens que nous représentons, comme nous sommes les élus du suffrage universel, sont parfois exigeants et voudraient souvent la réponse tout de suite, et même si cette demande est souvent légitime.

Parmi les demandes, il y en a une qui est essentielle. C'est l'emploi et c'est aussi le logement. C'est aussi les conditions de vie. Mais comment réussir à répondre à la fois à la demande immédiate et en même temps installer durablement des territoires qui fonctionnent, qui préservent la qualité de la vie et la cohésion sociale, mais surtout qui sont capables d'assurer durablement le développement économique et la production de richesses, ainsi que leur répartition ? Ce n'est pas une mission facile. Parfois, il y a des décisions qui sont prises à un moment dont nous ne voyons pas immédiatement les effets et parfois la décision peut-être mal comprise ou même contestée.

Si je prends le cas de l'université, puisque nous sommes à l'université, c'est vrai que l'université de Nantes, née au Moyen-Age, a disparu de notre paysage institutionnel et à part la formation des médecins, il y a eu longtemps une école de médecine municipale de Nantes. Il a fallu attendre les années 60 pour que revienne à Nantes une université. Donc en quelque sorte, nous avons pris beaucoup de retard par rapport à des villes qui avaient fait ce choix ou qui l'avaient entretenu durablement, et nous le savons, y compris dans notre région, puisque pendant longtemps, Rennes a bénéficié de cette durée de vie et de renouvellement de son université avec l'impact qu'elle a sur l'économie en général, l'industrie, l'emploi des services et l'attractivité du territoire.

Aujourd'hui, nous sommes face à de grands enjeux de développement dans un contexte qui a profondément changé, qui va encore changer et qui nous interpelle en tout état de cause. C'est celui de la mondialisation. La mondialisation n'est pas quelque chose de théorique. C'est une réalité. Comment nous, qui avons des responsabilités de décision pour adopter des plans de SCOT et des projets de territoire, pouvons-nous apporter les bonnes réponses au bon moment ? Ce n'est pas une question facile et c'est pour cela que nous avons besoin d'un temps de réflexion. C'est pour cela que nous avons pris l'initiative de la nécessité de cet échange, de cette analyse approfondie, de cette mise en perspective dans la durée, en organisant cette conférence métropolitaine. C'est la décision des élus du SCOT.

Encore une fois, il ne sortira pas de décision au cours de cette rencontre. J'espère qu'il y aura d'autres rencontres mais nous en reparlerons à la fin de cette journée. Comment nous organisons-nous pour parler ensemble ? Si nous avons voulu inviter les SCOT voisins, c'est parce que nous savons que notre destin ne se limite pas aux territoires administratifs de découpage d'un SCOT ou même d'une intercommunalité, que notre destin est commun et donc, il est indispensable que nous parlions ensemble pour identifier les bonnes questions. Ce n'est pas toujours évident et surtout, il est fondamental d'essayer d'apporter les bonnes réponses. C'est une tâche exigeante, mais, en même temps, exaltante et passionnante.



Je m'arrête là parce que nous aurons l'occasion de débattre à nouveau, mais c'est pour vous souhaiter la bienvenue et vous montrer pourquoi nous sommes venus ici. C'est pour réfléchir ensemble, travailler ensemble, échanger ensemble et surtout essayer d'y voir clair et être à la hauteur des responsabilités qui sont les nôtres. Nous avons tous conscience de ces difficultés, mais je crois que nous partageons tous au moins quelque chose. C'est la conscience de la responsabilité qui est la nôtre. Sans doute, nous partageons aussi la conscience qu'exercer des responsabilités aujourd'hui, qu'elles soient politiques, associatives, institutionnelles, sociales, syndicales ou qu'elles soient dans les entreprises, est de plus en plus compliqué et difficile.

Mais ce qui doit nous rassurer, c'est que le monde n'a pas changé simplement à la fin et au début du 21^{ème} siècle. Il a toujours changé. Il a toujours changé depuis qu'il existe. C'est cela qu'il est important de comprendre, de maîtriser et parfois, relever un peu la tête. Comme nous sommes pris dans un quotidien exigeant, nous avons parfois les uns et les autres le nez sur le guidon, même si cela ne nous interdit pas de réfléchir. Aujourd'hui, nous avons un temps fort de travail et d'échange que je souhaite fructueux. Je vous souhaite encore une fois la bienvenue dans cette première conférence métropolitaine.

Nantes, le 10 juin 2005